

SURVILLE

Sommaire

Identité, toponymie <i>page 1</i>	Système défensif de la côte du Cotentin <i>page 9...</i>
Un peu d'histoire, à savoir <i>page 1...</i>	Plage et littoral <i>page 9...</i>
Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire <i>page 2...</i>	Cours d'eau, ponts <i>page 10...</i>
Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événement :	Lavoirs, fontaines, sources, étangs <i>page 10...</i>
Eglise Notre-Dame <i>page 4...</i>	Croix de chemin <i>page 10...</i>
Manoir de Surville <i>page 5...</i>	Communes limitrophes & plans <i>page 11...</i>
Château de Surville <i>page 6...</i>	Randonner à Surville <i>page 12</i>
Havre de Surville <i>page 7...</i>	Sources <i>page 12</i>

Identité, toponymie

Surville appartient à l'arrondissement de Coutances, au Canton de Créances (anciennement au canton de la Haye du Puits), et appartenait à la Communauté de communes du canton de La Haye du Puits jusqu'à fin 2016.

Surville est devenue le 1^{er} janvier 2016 une commune déléguée au sein de la commune nouvelle de La Haye.

Les habitants de Surville se nomment les Survillais(es).

Surville compte 197 habitants (2019) sur une superficie de 7.40 km² soit 27 hab. / km². (83,2 pour la Manche, 111,2 pour la Normandie et 105.9 pour la France).

Le nom de la paroisse est attesté sous les formes anciennes *Suravilla* (1164), *Surevilla* (1195), *Suravilla* (fin XII^e), *Surevilla* (1222), *Surevilla* (vers 1280).

François de Beaurepaire (Historien et chercheur, passionné par la toponymie, qui a écrit un ouvrage de référence « *les noms des communes et anciennes de la Manche* ») écartant toute analogie avec Surville dans l'Eure qui contient le nom de personne scandinave Svarti, émet l'hypothèse d'un domaine –ville- sûr, désignation d'un site défensif comme dans Montsurs (Mayenne) ou Montségur (Ariège).



Surville n'a pas de blason officiel, mais ses armes seraient empruntées aux armoiries de la famille Bauquet de Surville, une famille d'anciens seigneurs de Surville.

Thomas Bauquet, sieur de Surville fut anobli en l'année 1543 par lettres du roi données à la Fère-sur-Oise ; il portait *d'argent au chevron de gueules accompagné de trois losanges du même*.



Un peu d'Histoire... à savoir

- ✓ L'église dédiée à la Sainte Vierge était au Moyen-âge sous le patronage de l'abbaye de Lessay, à qui Robert des Moutiers l'avait concédée. Plus tard, Roger et Richard des Moutiers, puis Roger de Surville confirmèrent cette donation par des chartres qui figurent au cartulaire de Lessay.
- ✓ A la fin du XII^e siècle, Roger de Surville vendait pour la somme de cent sous angevins, aux religieux de Blanchelande, le droit de prendre de la Tangué.
- ✓ Colin de Surville, écuyer, déclare à l'assise de Coutances, tenue le 17 novembre 1304 par Henri de Rie, renoncer à ses prétentions sur l'église de la paroisse de Surville.
- ✓ Le 10 aout 1417, Henri V (1386-1422), roi d'Angleterre de 1413 à 1422, qui relança les combats contre les Français lors de la Guerre de Cent Ans, délivrait un sauf-conduit en faveur de Français parmi lesquels figurait un Jean de Surville. Cette année là, la Basse-Normandie est rapidement conquise par les Anglais et Rouen, coupée de Paris, est assiégée...
- ✓ Lucette de Surville qui, au commencement du XV^e siècle, devint l'héritière de Jean d'Angerville, épousa Henri de Bretteville, et lui apporta en dot le fief de Conjon, le plus ancien fief de la paroisse de Saint-Aubin-de-Vaux-sur-Aure. (Vaux-sur-Aure se situe à environ 3 km de Bayeux).
- ✓ Au temps de la Renaissance, le fief appartenait à Thomas Bauquet (né en 1500), fraîchement anobli (1543). Il était écuyer, sieur ou seigneur de Moon sur Elle, seigneur d'Huberville (av.1561) et devint ainsi seigneur de Surville. Parmi ses descendants, un capitaine de la ville de Caen et un maréchal héréditaire de la ville et château de Bayeux. (cf. § personnalités / famille Bauquet).
- ✓ Pendant l'occupation 39-45, les habitants eurent de sérieuses difficultés avec les allemands. Des villages durent être évacués. Un poste de secours fut établi près du calvaire, dans la grange de M. Jean-Baptiste Lesoudain, où furent soignés les blessés. Deux Survillais sont morts pour la France au Champ d'Honneur.
- ✓ Surville fut libéré par les troupes américaines le 5 juillet 1944, mais bombardée à plusieurs reprises pendant les mois de juin et juillet, endommageant des bâtiments communaux et quelques maisons. Quelques obus touchèrent l'église.

Après que les Américains aient verrouillé, le 18 juin 1944, définitivement le Cotentin à Barneville-sur-Mer, le 47th IR est relevé dans l'après-midi par le 357th IR de la 90th US Infantry Division.

Le 19 juin, le colonel Rudolf Bacherer, à la tête de 1200 à 1400 hommes, sera le dernier à forcer le passage à

Saint-Lô d'Ourville et Portbail qui sera libéré définitivement le 1^{er} juillet. Auparavant, le secteur de Portbail subit des bombardements allemands et américains... Surville se situe à environ 6 kms au sud de Portbail !

✓ Surville était membre de la Communauté de communes de La-Haye-du-Puits, créée le 31 décembre 1999, issue de la transformation du district de La-Haye-du-Puits créé 9 ans plus tôt.

Avant qu'elle soit absorbée par la nouvelle Communauté de communes Côte Ouest Centre, l'intercommunalité de La Haye du Puits fédérait 21 communes (20 du canton de La-Haye-du-Puits et 1 du canton de Périers) : La-Haye-du-Puits, Baudreville, Bolleville, Coigny, Cretteville, Doville, Glatigny, Houtteville, Lithaire, Mobecq, Montgardon, Neufmesnil, Prétot-Sainte-Suzanne, Saint-Jores (canton de Périers), Saint-Nicols-de-Pierrepoint, Saint-Rémy-des-Landes, Saint-Sauveur-de-Pierrepoint, Saint-Symphorien-le-Valois, Surville et Varenguebec, représentant une population de 6 798 habitants (recensement 2011).

La commune de Houtteville a rejoint, en 2014, la communauté de communes de la Baie du Cotentin.

✓ Depuis le 1^{er} janvier 2016, Surville est devenue une commune déléguée de la commune nouvelle « La Haye ». Cette commune nouvelle, projetée depuis mars 2015, est issue de la fusion de neuf communes : Baudreville, Bolleville, Glatigny, La-Haye-du-Puits, Mobecq, Montgardon, Saint-Rémy-des-Landes, Saint-Symphorien-le-Valois et Surville. La commune de Neufmesnil qui était associée au départ à ce projet s'est finalement retirée. La Haye-du-Puits étant le chef-lieu de la commune nouvelle.

✓ Dans le cadre de la Réforme Territoriale, une nouvelle intercommunalité est née depuis le 1^{er} janvier 2017, la Communauté de communes Côte Ouest Centre Manche. Elle est créée par la fusion des trois structures intercommunales : la CdC de la Haye-du-Puits, la CdC du canton de Lessay et la CdC de Sèves et Taute.

31 communes sont ainsi regroupées : La Haye ; Périers, Lessay, Créances, Pirou, Montsenelle, Saint-Germain-sur-Ay, Millières, Marchésieux, Vesly, Saint-Martined'Aubigny, Geffosses, Bretteville-sur-Ay, Feugères, Saint-Sébastien-de-Raids, Gorges, Varenguebec, Doville, Saint-Nicolas-de-Pierrepoint, La Feuille, Le Plessis-Lastelle, Anville-sur-Mer, Saint-Germain-sur-Sèves, Neufmesnil, Raids, Auxais, Saint-Patrice-de-Claids, Laulne, Gonfreville, Saint-Sauveur-de-Pierrepoint, Nay.

Cette intercommunalité représente une population de 6 845 habitants (recensement 2015).

La commune nouvelle La Haye dont fait partie Surville y est représentée par ses 9 délégués (1 représentant par commune).



Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire

- **Robert de Moutiers** (XII^e) et ses deux fils **Guillaume** et **Herbert**, donnèrent le patronage de l'église de Surville à l'abbaye de Lessay en même temps que celle de Glatigny, ainsi tout ce qui leur appartenait (dîmes, aumônes et douze acres de terre à proximité l'église de Glatigny). En 1164, **Roger des Moutiers** (Seigneur des Moustiers en Bauplois qui s'allia vers 1200 avec EGINE de Creux...ou de Crux ?), pour le salut de son âme et de celle de ses ancêtres et amis, confirma cette donation, et déposa sur l'autel de Sainte-Trinité de Lessay, en perpétuelle aumône, et pour être à toujours possédée par l'abbaye. Son fils **Richard de Moutiers**, (Sire d'Essy ?), écuyer, confirma à nouveau ces donations.

- **Thomas Bauquet** (XVI^e), seigneur de Moon sur Elle (canton de Pont-Hébert) et de Surville, seigneur d'Huberville (avant 1561), fut anobli par lettres du roi François 1^{er} à la Fère-sur-Oise. Il était marié à Pierrette de Saint-Laurent. On trouve après lui, notamment : en 1586, **Guillaume Bauquet**, sieur de Surville ; **Pierre Bauquet** (v1631-après nov.1699), écuyer, seigneur et patron de Surville, fut maintenu dans sa noblesse lors de la grande recherche de 1666, avec ses oncles à la mode de Bretagne, Pierre et Jean-François Bauquet, par jugement de Chamillart, intendant de la généralité de Caen, après avoir justifié qu'il descendait de Thomas Bauquet anobli en 1543. La famille Bauquet de Surville et de Campigny revendiqua plus tard une origine plus reculée et son chef ; **Exupère Jacques Louis Bauquet**, seigneur et patron de Surville, des Moitiers, de Glatigny, de Campigny, de Villiers, de Falaise et de St-Loup, maréchal héréditaire de la ville de Bayeux, fit partie, en 1789, comme marquis de Campigny et seigneur de Surville, de la grande assemblée des trois ordres du baillage de Cotentin ; son fils, **Bon Louis Charles Bauquet** (1747-1828), maréchal es camps et armées du roi, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, commandeur de l'ordre du Phénix de Hohenloé Widenbourg et Barstentein (aujourd'hui Bartosyzce, en Pologne), connu sous le titre de marquis de Campigny, trouva le moyen de se faire présenter au roi le 16 juillet 1775 par le maréchal Duras (? Emmanuel Félécité de Durfort, 1715-1789, 4^e duc de Duras, maréchal de France et académicien), après avoir justifié devant Bernard Chérin (1718-1785. Généalogiste et historien, membre de l'Ordre royal de Notre-Dame du Mont-Carmel et de Saint-Lazare de Jérusalem et des Ordres du roi) qu'il descendait de Jean Bauquet, chevalier et seigneur de Surville, un des cents écuyers gentilshommes que le roi Charles VII envoya au secours du roi de Castille. Il prit part aussi en 1789 aux assemblées de la noblesse tenues à Valognes.

- **Clément Messervy** (1827-1874), jersiais, s'est noyé à l'entrée du havre de Surville. Sa tombe dans le cimetière attire l'attention du visiteur : sur le tombeau, l'épithaphe donne des informations sur les circonstances étranges de sa disparition. Ce qui a donné naissance à une légende dont ne connaîtra jamais la vérité. En 1874, un habitant de Jersey, décide de venir à Surville pour acheter une ferme, il embarque à Gorey et fait route vers le port de Surville.

Connaissant mal la passe d'entrée appelée la fosse, il fait naufrage et se noie. M. Messervy avait emporté une grosse d'argent pour l'achat de la ferme.

Quand on découvre son corps, l'argent a disparu. La rumeur publique dit beaucoup de choses à cette époque !

Épitaphe : « À la mémoire de Clément Messervy de la Trinité, Île de Jersey. Noyé accidentellement dans le port de Surville dans la soirée du 1er octobre 1874, âgé de 47 ans. Victime d'une erreur sur la rive étrangère, ignorant le danger au chemin solitaire, vu tout finir par un affreux destin. Dieu veuille nous guider en nous tenant la main. ». Ce monument a été érigé par sa sœur.



- Plusieurs enfants de la commune ont donné leur vie pour la Liberté de la Première Guerre mondiale. 17 noms apparaissent sur le monument aux morts : Paul **Abraham** (1890-1914), Louis **Courtel** (1893-1914), Désiré **Desmottes** (1889-1914), Henri **Desmottes** (1881-1915), Paul **Dubois** (1897-1918), Albert **Hurel** (1885-1917), Edmond **Jeanne** (1887-1915), Léon **Lelouet** (1880-1916), Jean **Lemaesquier** (1892-1916), Auguste **Lozouet** (1888-1915), Léon **Lozouet** (1892-1916), Eugène **Martin** (1888-1915), Louis **Martin** (1887-1917), Adolphe **Née** (1887-1915), Jean **Quenault** (1875-1914), Albert **Thérèse** (1893-1918), Fernand **Tirel** (1897-1918).

Parmi les noms cités ci-dessus, tous ne sont pas natifs de la commune (4/17) mais elle était leur dernier domicile. D'autres soldats natifs de cette commune ont été enregistrés dans leur dernière commune d'habitation.

Ces soldats de 14-18, qui se battaient dans les tranchées, étaient surnommés « les poilus », expression qui désignait une personne courageuse, virile. Il semble que cette expression vient de celle-ci « brave à trois poils » énoncée par Molière. Il l'utilisait également pour signifier un homme faisant preuve de beaucoup de courage. C'est pourquoi les soldats de 14-18 étaient surnommés ainsi, que ces derniers n'utilisaient d'ailleurs pas et s'appelaient « les hommes ».

Plus de 1.3 million de militaires décédés au cours de la Grande Guerre ont obtenu la mention « Mort pour la France ». Le deuil de la Grande Guerre a déterminé les communes à rendre hommage à leurs morts pour la Patrie. Dans les années 1920-1925, ce sont quelque 36 000 monuments aux morts qui furent érigés malgré les difficultés de la reconstruction. Leur construction commence dans l'immédiat après-guerre, mais se prolonge tout au long du XX^e siècle.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, les soldats morts pour la France sont au nombre de 2 : Albert **Lemaesquier** (1915-1940), Jean **Lemperière** (1918-1940) mort à la fin du siège de Dunkerque et de son évacuation maritime.

- **Roger Anger**, ouvrier mécanicien, fut un résistant du réseau Libé-Nord, un des principaux mouvements français de résistance pendant la Seconde Guerre mondiale, impliqué dans la **mission Helmsman** à la Libération.

Un officier anglais, John B. Hayes, parachuté dans la nuit du 9 au 10 juillet 1940 à Fougerolles-du-Plessis, que chacun appellera « Eric », qui avait comme mission, la plus audacieuse et sans doute l'une des plus importantes de la Résistance dans le secteur : faire partir du Mortainais des équipes de volontaires qui devront remonter vers le front en recueillant tous les renseignements possibles sur les troupes allemandes, leur équipement, leurs éventuels abris, pour traverser le front par n'importe quel moyen pour donner ces renseignements au G2 (service de renseignements) de la Première Armée américaine.

Cette opération, baptisée " mission Helmsman ", est évidemment destinée à éclairer l'état-major américain sur la nature et l'importance des difficultés qu'il risque de rencontrer dans l'offensive vers le sud qui se prépare.

Une période de recrutement commence alors, pendant laquelle Eric devient un citoyen comme les autres. Nanti d'une fausse carte d'identité, il est supposé être M. André, réfugié de Saint-Lô.

En quelques jours, 31 volontaires furent recrutés et envoyés vers le nord, par équipes de deux. Quatre seulement échouèrent dans leur tentative de franchissement du front, et un disparut. Les premiers groupes étant partis dès le 12 juillet, les derniers arrivèrent dans les lignes de la Première Armée américaine le 27 juillet, juste après le déclenchement de l'opération Cobra.

Chaque équipe était autonome et pouvait improviser son itinéraire en fonction des circonstances.

Il s'est avéré, par la suite, que les renseignements fournis par les volontaires de la mission Helmsman avaient été d'une importance capitale pour la réussite de la percée qui a suivi l'opération Cobra.

Le général Patton ne se serait sans doute pas engagé aussi follement dans sa descente vers Avranches s'il n'avait eu la certitude que devant lui les Allemands ne dressaient aucun retranchement défensif, que leurs troupes étaient en débandade et ne disposaient que de transports de fortune. Par ailleurs, la mission avait permis de localiser les objectifs importants, qui furent systématiquement bombardés.

Par ailleurs, elle prouva aux Américains que les Résistants constituaient une force sérieuse, qui pouvait leur être utile. De sceptique qu'elle était auparavant, leur attitude devint plus ouverte ; une coopération étroite s'instaura alors, les Résistants jouant le rôle d'éclaireurs, guides et conseillers auprès des Américains.

Enfin, la mission Helmsman démontra aux Américains la faible utilité des bombardements systématiques.



Le monument aux morts est un obélisque sur socle portant croix latine.

Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événements...

• Eglise Notre-Dame (XV^e-XVI^e)

L'édifice initial est construit aux XIII^e et XIV^e siècles. Il s'agit de la construction de la chapelle Sainte-Anne par le propriétaire du manoir.

L'église est rajoutée par la suite. Selon les experts en architecture et historiens, cette église est insignifiante et d'une pauvre apparence ! Les diverses transformations ont effacé son caractère médiéval mais elle ne manque pas de pittoresque.

Son clocher est renforcé de faux mâchicoulis et a un caractère défensif. Il est décoré sur les faces nord et sud de trois petites arcades qui reposent sur des supports arrondis. Cette tour de défense devait, très probablement, permettre de surveiller la côte et l'entrée du havre. Le toit en bâtière a été ajouté postérieurement à 1861, car, à cette date, *Jean-Michel Renault*, dans l'Annuaire de la Manche, ne le signale pas. Comme on peut le voir sur la photo, il paraît très petit comparé à la tour ! Il est décoré de deux croix et d'un coq.

L'étage inférieur du clocher forme l'entrée de l'église qui est fermée par deux portails : l'un rectangulaire vers l'extérieur légèrement en retrait et l'autre, en forme d'ogive donne accès à l'intérieur de la nef.

L'église est éclairée par des ouvertures à ogives presque arrondies, identiques, assez étroites sauf celle de la chapelle plus grande et arrondie (XV^e). Les vitraux à dessin géométrique sont décorés d'un médaillon, renfermant un motif différent, dans la partie supérieure.

La nef et chœur qui ne sont pas séparés étaient encore voûtés en bois en 1860. Le chœur est droit, entièrement occupé par un très bel maître-autel (XIX^e) en bois peint. Autrefois, ses murs étaient habillés de panneaux en bois. Le tableau du retable, peinture à l'huile sur toile, représente la résurrection du christ. Il date de 1819 et fut restauré en 1955 par M. Desdèvises, peintre et maire de Surville (1947-1965). De chaque côté de ce tableau, les statues en plâtre plein de la Vierge à l'Enfant et Saint Jean-Baptiste (XVII^e-XIX^e).

La chapelle Ste Anne qui s'ouvre à droite de la nef, est la partie la plus ancienne de l'église actuelle. Elle est séparée de la nef par une arcade en pierres presque arrondie. Une fenêtre arrondie assez large dotée d'un vitrail aux couleurs vives éclaire la chapelle.

La crédence en pierre calcaire sculptée qui se situe sur le mur sud, en dessous de la fenêtre, daterait du XVI^e (1554-55).

Au sol, il y aurait (je ne l'ai point vue lors de ma visite) une pierre tombale dont les inscriptions sont en partie effacées. Il s'agirait du tombeau de *Françoise Le Marquant, femme de feu Pierre...*

Une frise (« litre seigneuriale » qui faisait le tour de l'église, racontant l'histoire du propriétaire du manoir (probablement Thomas Bauquet) est invisible aujourd'hui. Elle existait encore en 1861.

Les fonts baptismaux qui se situent au fond de l'église sont en marbre de Montmartin et le couvercle en bois ciré. (Début XIX^e)

La plupart des éléments de ce mobilier sont inscrits à l'inventaire des Monuments historiques, depuis décembre 1975, comme un bon nombre d'objets de culte qui ont été mis à l'abri dans le conservatoire des antiquités et objets d'art de la Manche. Ont été déposés au fil des années : chasubles en soie, chape en drap d'or, des chapes en velours noir... et en particulier, l'ostensoir qui est un don de Napoléon III. (Son soleil, en vermeil, est soutenu par une statuette d'ange. Il porte la mention gravée « Donné par S.M Napoléon III à l'église de



La nef



Chapelle Sainte-Anne



La crédence



Fonts baptismaux



L'ostensoir

Surville »). Le ciboire, raccourci à pied polybé, est en argent partiellement doré, et la coupe du calice est en argent, avec des pieds de laiton argenté gravé.

L'église dépendait de l'archidiaconat du Bauplois et du doyenné de Saint-Sauveur-le-Vicomte. L'abbaye de Lessay en avait le patronage qu'elle tenait de Robert des Moutiers et de ses deux fils Guillaume et Herbert. Plus tard, Roger de Surville donna et confirma à l'abbaye de Lessay la moitié de l'église Sainte-Marie de Surville. Vers 1192, on note que Roger de Surville vendit aux religieux de Blanchelande le droit de prendre de la tangué sur sa terre. Ce qui prouve qu'à cette époque, l'usage de la tangué n'était pas libre et dépendait du roi ou des seigneurs qui en faisaient concession.

Le 17 novembre 1304, Colinde Surville renonçait à ses prétentions sur l'église de Surville.

L'ancien curé de Surville et écrivain, Louis Costel (1930-2002), a utilisé le cadre de l'église et du manoir pour y situer l'un de ses romans publié en 1993 « *La mer sera mon dernier horizon* » (L'histoire d'une passion amoureuse entre une jeune châtelaine de la fin du XIX^e siècle et un prêtre).

Dans la paroisse de Surville, on y invoque Saint Antoine le Grand, pour soigner les troubles de la marche, les brûlures et zona. Après la mort de ses parents, il accueille les préceptes de l'Évangile et distribue tous ses biens aux pauvres et se retire dans la solitude de la Thébaïde en Égypte. Il y commence une vie d'ascète. Il travaille avec zèle à fortifier l'Église en soutenant les confesseurs de la foi lors de la persécution de Dioclétien. Il aide saint Athanase contre les ariens. Il est appelé père des moines tant il a de disciples. Il meurt en 356 à l'âge de 105 ans !



Enfin, la particularité de cette église est son éloignement par rapport au bourg (mairie), mais tout près du havre et peut-être même plus proche d'un ancien village important avec son port désigné sur la carte Cassini sous le nom de « Hamelinet ».

• **Manoir de Surville (XVI^e-XVII^e)**

Situé au nord-est de l'église, le manoir forme un ensemble important de bâtiments qui furent utilisés comme exploitation agricole.

La demeure, dont l'aile principale et la tourelle à toit conique datent de la Renaissance, conserve la double empreinte de rusticité et de fierté qui caractérisent les maisons manables bâties par de petits seigneurs.

C'est à Thomas Bauquet, seigneur de Moon-sur-Elle (canton de Pont-Hébert) et de Surville, seigneur d'Huberville (avant 1561), qui fut anobli par lettres du roi François 1^{er} à la Fère-sur-Oise en 1543, que l'on doit attribuer la construction de cet édifice. Les générations suivantes ont peu transformé cette imposante demeure.

Cette famille fut riche de fils illustres.

En 1861, le manoir de Surville appartenait toujours à M. Bauquet de Grandval. N'ayant pas de descendance, à sa mort, c'est la comtesse Vigier, née d'André qui hérita de tous ses biens, notamment du manoir de Surville.

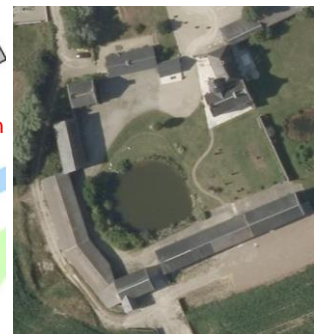
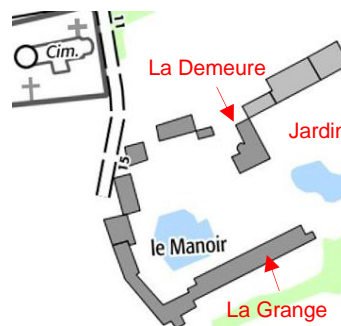
La comtesse Vigier n'avait plus de descendance, son fils ayant été tué lors de la guerre 14-18. C'est son neveu, le comte Joseph d'André (1910-1999), vivant à Paris, qui fut l'héritier testamentaire (Lui, il avait des héritiers mâles !).

Il fut obligé de vendre le château de Surville, vers 1947, et des terres qui faisaient partie de l'héritage, pour payer les droits de succession.

L'exploitation agricole était tenue par un fermier qui y vivait.

Après le décès du Baron, ses héritiers, c'est-à-dire ses enfants, dont Gérard d'André, sont devenus propriétaires des biens en indivis. Puis, quand l'occasion s'est présentée, c'est-à-dire au décès du dernier fermier (aucun de ses enfants ne voulant continuer le bail), Gérard d'André racheta la part de ses frères et sœurs.

Aujourd'hui, Gérard d'André, architecte d'intérieur retraité, et son épouse ont su maintenir ce bel ensemble en très bon état d'entretien.



Notons que Thérèse Pauline Beatrice d'André (1838-1910), fille d'Antoine Joseph "Maurice" d'André, comte puis marquis d'André, Général de division, gouverneur de Rome et de Strasbourg, décédé à Paris en 1860, épousa en 1857, Guillaume Stanislas Florestan Bauquet de Grandval (décédé en 1875)... peut-être est-ce ce M. Bauquet de Grandval, propriétaire du manoir de Surville en 1861 ?

La demeure (photo ci-contre) comporte une tourelle imposante recevant un escalier. Une étonnante souche de cheminée coiffe la toiture conique de cette tourelle ... à priori, il n'y a pas de cheminée, ni en bas, ni en haut de la tour !

Les fenêtres, jadis avec meneau horizontal, ont été remplacées par des menuiseries modernes. Sur le pignon du bâtiment en retour vers la cour, des traces de rives de toiture et murs permettent de deviner une ancienne construction en prolongement.



La maison du gardien.

Echauguette carrée relativement imposante, construite en encorbellement à l'angle de la demeure, petites meurtrières permettant de scruter le plus large horizon possible, et latrines.

Au coin de la cour, le pavillon de l'intendant chargé d'administrer le domaine, de percevoir les taxes (la dîme en l'occurrence), les revenus (Sur la propriété il y avait des fermiers ...)



Le jardin

• Château de Surville (XIX^e-XX^e)

Ce château fut construit en 1913-1914 par la comtesse Vigier, née d'André (décédée en 1937). Au décès de M. Bauquet de Grandval, propriétaire du manoir de Surville, non loin de là, elle hérita de tous ses biens, notamment du manoir de Surville. Devenue veuve, relativement jeune, et souhaitant faire du cheval sur la plage (son caprice), elle décida la construction de ce château en bordure du havre.

Le bâtiment principal, en pierre, est un édifice d'un étage, surmonté de très importantes lucarnes, en pierres également, avec frontons triangulaires, élevés et pointus. De nombreux bâtiments ont été ajoutés et en particulier des écuries. Plusieurs terrains, qui permettaient la pratique de différents sports, se trouvent devant le château.





Il est situé à proximité du manoir et de l'église, dans un site protégé. Les 12 hectares de la propriété s'étendent le long de la route touristique. Avant la construction de celle-ci, le havre allait jusqu'au château dit « écossais ». La mer, lors de fortes marées, venait lécher le pied des murs du château. Il est surnommé ainsi parce qu'il ressemblerait aux châteaux d'Ecosse !

Son fils héritier ayant été tué lors de la guerre 14-18, la comtesse Vigier transmet à son neveu, le comte Joseph d'André (1910-1999), vivant à Paris, la totalité de ses biens, notamment le manoir et le château de Surville.

Pour payer les droits de succession, le comte Joseph d'André vendit le château, vers 1947, à la ville de Boulogne-Billancourt.

Pendant de longues années, le château de Surville accueillait les colonies de vacances de cette ville de la région parisienne. (Employé de la laiterie de Barneville en job d'été-1968, je livrais chaque matin le lait et produits laitiers de la colonie !).

Vers 1995-96, la propriété est achetée par M. Malèvre (qui, semble-t-il, assurait la direction de la colonie de vacances). Une association "Le Rivage" est créée pour y organiser des stages sportifs ou de remise en forme, des classes découvertes et des colonies de vacances. A priori, la ville de Boulogne-Billancourt, y envoyait encore ses enfants en 2004.

Depuis 2005, le château dit "Ecosse" est la propriété d'une SCI dont M. Francon est le principal actionnaire, et M. et Mme Lepigeon, étant les deux autres actionnaires.

Monsieur Régis Lepigeon y est entraîneur de trotteurs.

Par ailleurs, trois espaces distincts sont proposés pour y organiser des réceptions privées et professionnelles : une grande salle de réception de 130 m², une grande terrasse couverte de 100 m², et un bar d'été avec une salle de 200 m² situés dans le parc. Et cuisine toute équipée pour le traiteur.



Afin d'y séjourner, 17 chambres sont proposées dont 8 situées dans le parc (2 pavillons de 4 chambres chacun).

• Havre de Surville

Le havre de Surville est le plus petit des 9 havres de la côte ouest du département de la Manche. Il est profond d'environ un kilomètre et ne dépasse guère les 500 m de large, les eaux de la « Dure » qui s'y jette n'étant jamais très profondes. Sa partie sud est fermée par une flèche sableuse dont la longueur fluctue sous l'effet des marées et du débit fluviale.

Les importants massifs dunaires (environ 2 km de large) que sépare cet estuaire s'étendent au nord et au sud sur une longueur d'environ 3 km chacun.

Le site se caractérise par un réseau particulièrement dense de mares abreuvoir propices à la reproduction des amphibiens : triton crêté, triton marbré, salamandre, péléodyte ponctué, crapaud calamite, crapaud accoucheur, rainette verte.

Au bord d'une de ces mares, a été découverte une station de liparis de Loësel, une espèce d'orchidée particulièrement rare qu'on pensait disparue de Basse-Normandie.



Le patrimoine bâti historique est pauvre. Il se limite sur le site aux ruines d'une ancienne bergerie dissimulée dans la végétation de fourrés sur les « Mielles d'Allonne » et à deux blockhaus datant de la seconde guerre mondiale. Les dunes ont été relativement bien épargnées par l'urbanisation et la culture maraîchères. Certaines parcelles cultivées, acquises par le Conservatoire du littoral ont d'ores et déjà fait l'objet d'une reconversion en prairie naturelle. En effet, c'est à Surville que le Conservatoire du littoral a procédé à sa toute première acquisition dans le département de la Manche en 1976. Depuis le site s'est étendu de part et d'autres du havre de Surville, sur les communes de Saint-Rémy-des-Landes, de Surville et de Glatigny. Il est à présent inclus dans le périmètre du site Natura) « Littoral ouest du Cotentin, de Saint-Germain-sur-Ay au Rozel ».



Comme la plupart des havres, celui de Surville sert de port d'échouage pour les bateaux de pêche mais également pour les contrebandiers qui s'intéressaient aux îles anglo-normandes. C'est pourquoi un corps de garde, tenu par 12 hommes, fut construit au XVIII^e siècle afin de surveiller la côte.

Ce port d'échouage, accessible autrefois aux caboteurs jusqu'au Hamelinet, petit village mentionné sur la carte de Cassini, est non balisé.

On y pénètre à Haute mer en empruntant le milieu sud de la passe pour trouver après une forte chicane entre les dunes, un abri naturel au milieu des mielles.

Le site Natura 2000 du Littoral Ouest du Cotentin de Saint-Germain-sur-Ay au Rozel s'étend sur **cinq** secteurs le long de la côte ouest du département de la Manche. Il couvre dans sa partie nord le massif dunaire d'Hatainville à Surtainville, entre les caps rocheux du Rozel et de Carteret. Il se prolonge vers le sud englobant les havres de Portbail et de Surville, et les dunes associées. Enfin, à l'extrême sud, le site se termine par le massif dunaire commun à Bretteville-sur-Ay et Saint-Germain-sur-Ay. Il a pour objectif de préserver la diversité biologique et de valoriser les territoires. Ce programme de préservation de la faune, de la flore et des habitats naturels a été lancé par l'Union Européenne en 1992.

Au coin sud du havre la tour carrée fortifiée de l'église accompagnée du manoir, domine l'espace plan et dégagé d'une petite lande qui s'arrête avec les premières pentes du massif armoricain composé de grès dont les anciennes constructions sont faites.



Pendant longtemps on exploita la tanguie pour fertiliser et limiter l'envol du sable dans les cultures. Les habitants mirent leurs moutons à pâturer sur ces zones particulières.

Pour mettre en valeur ce littoral et permettre de le découvrir, des panneaux d'interprétation ont été posés par le Conservatoire du littoral, la Communauté de communes de La Haye-du-Puits et de Syndicat mixte espaces littoraux (Symel) devant les plages.

Notons, que le havre de Surville s'ensable de plus en plus, il pourrait avoir disparu dans 100 ans. Autrefois, il s'étendait du village de la Renaudière jusque sous Saint-Remy-des-Landes (Voir les cartes Cassini). Avant la construction de la route touristique, il allait jusqu'au château « écossais ». La progression de la mer est stoppée par des portes à flots sous la route. Des digues ont été élevées sous Saint-Rémy afin d'y constituer des « polders » où sont cultivés des légumes.



Les premières cartes d'Etat-major, initialement utilisées à l'usage des militaires, furent publiées à partir de 1833. Malgré l'existence de ces cartes, bien plus exactes, les cartes de Cassini sont encore restées une source pour la cartographie du XIX^e siècle.



Les cartes de Cassini, des Cassini père, César-François (1714-1784) et Cassini fils, Jean-Dominique (1748-1845) fut la première carte topographique et géométrique établie à l'échelle du Royaume de France au XVIII^e siècle.

• Système défensif de la côte du Cotentin

Au XVIII^e siècle, la première puissance maritime mondiale reste de loin la flotte britannique. À partir de 1723, l'Angleterre accroît de façon considérable le potentiel militaire des îles Anglo-Normandes. La baie de Sainte-Catherine à Jersey pouvait accueillir d'importantes flottes de guerre. Face à ce danger croissant, de Caux présente en 1731 à Jean-Frédéric Phélypeaux de Maurepas, secrétaire d'Etat de la Marine de Louis XV, une étude qui va aboutir progressivement à l'organisation de la côte ouest du Cotentin.

Les églises du littoral sont encore utilisées pour le guet de mer pendant les guerres du règne de Louis XIV. Du haut de la tour, un point de vue imprenable sur le havre de Surville. Mais elles vont rapidement montrer leurs limites notamment durant la guerre de la Ligue d'Augsbourg (1688-1697) avec la bataille de la Hougue dans le Nord-Cotentin qui a lieu les 2 et 3 juin 1692 (perte des plus beaux navires de la flotte française), faisant suite à la bataille de Barfleur (29-30 mai) et celle de Cherbourg (1^{er} juin).

Suivant la logique de Vauban, vingt corps de garde, dont celui de Surville, vont être édifiés en 1669, à priori, équipé de deux canons.

En fait, si le secteur a évité l'occupation anglaise, c'est surtout grâce aux courants violents et hauts-fonds du canal de la Déroute.

Le passage de la Déroute est un détroit formé par les côtes de la Manche et les Îles Anglo-Normandes. Il s'étend depuis le Raz Blanchard, entre la Hague et Aurigny, jusqu'à la baie du Mont Saint-Michel. Sa largeur varie entre 40 et 50 km.

Son nom ne rappelle pas une bataille navale perdue. Il fait simplement référence au danger qu'il y a pour les navigateurs inexpérimentés à s'aventurer dans ce secteur, au vent d'une côte dépourvue d'abris, avec un marnage parmi les plus grands du monde (plus de 14 m) et où s'opposent le courant qui suit la côte ouest du Cotentin et ceux qui viennent de l'océan, notamment quand ils passent entre Jersey et Guernesey, d'une part, et entre Aurigny et Guernesey, d'autre part. Le courant peut atteindre une vitesse de 8 nœuds (14 km/h) par endroits. De nombreux naufrages y ont été recensés. C'est en raison de ces nombreux naufrages que le phare de la Hague (phare de Goury) fut construit à partir de 1834, en trois ans, sur le rocher « Gros du Raz » situé à 1200 mètres au sud-ouest du sémaphore du cap de la Hague.

Des écueils sous-marins ajoutent au danger du passage de la Déroute, notamment les rochers « La Chaussée des Bœufs », en face d'Anneville-sur-Mer, « Les Bancs fêlés » et « Les Basses de Taillepiéd », en face de Denneville, et « Les Trois Grunes » au large de Carteret.

• Plage et littoral

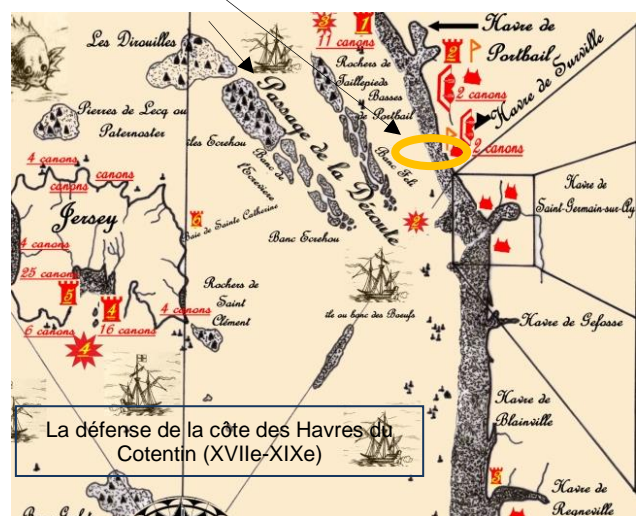
Le littoral normand a évolué aux cours des millénaires. Au moment de la Pangée, l'Europe était accolée au continent nord-américain. Elle s'en écarte progressivement, pour que l'océan Atlantique s'y engouffre. Le littoral va donc connaître plusieurs phases au gré des régressions et des transgressions marines.

Durant le Pléistocène, le niveau de la mer va remonter très au-dessus du niveau actuel. Il y a 200 000 ans, le niveau de la Manche était à + 15 m NGF (nivellement général de la France) si on se réfère au croquis stratigraphique de D. Michelet, de la fouille archéologique de Port-Pignot (Omonville-la-Rogue).

Le territoire de la commune devait donc être sous les eaux. Inversement, le littoral va se retirer à plus de 600 km des côtes actuelles. Il y a 20 000 ans, le développement des calottes de glaces autour des pôles et des principaux glaciers va faire baisser le niveau de la mer d'un peu plus de 100 mètres.

Ce va-et-vient maritime a progressivement détaché les îles Anglo-Normandes des côtes saint-germainaises. Il était encore possible de se rendre à pied à Guernesey, il y a 8 000 ans. Il faudra attendre 4000 ans avant notre ère pour que Jersey, Chausey et les Minquiers ne soient plus accessibles par voie de terre.

De cette transgression marine, il subsiste le mythe de la forêt de Scissy qui devait alors s'étendre entre les îles Anglo-Normandes et les côtes du Cotentin.



De nombreuses souches fossilisées ont été collectées sur la côte et sont actuellement au musée de Cherbourg. Les pêcheurs rapportent que certaines zones de pêches sont inaccessibles, du fait que leurs filets s'arrachent sur des amoncellements de bois.

De cet événement, seule l'île ou banc des Bœufs a été épargnée, au large de Saint-Germain-sur-Ay.

Cours d'eau, ponts ...

- **La Dure** est une petite rivière de 7.2 km de longueur, pourtant portée au rang de fleuve dans la mesure où elle se jette directement en mer. Elle prend sa source à l'est du bourg de la commune de Baudreville, à 600 m environ du lieu-dit l'Ozourie.

Son bassin versant, d'une surface approximative de 13,8 km², draine un territoire rural relativement bocager et peu urbanisé (Baudreville, Denneville, Saint-Rémy-des-Landes et Surville). La frange ouest de ce bassin versant est occupée quasi exclusivement par des cultures légumières intensives.

Elle se jette dans le havre de Surville et ses eaux ne sont jamais très profondes.

- **La Frette** est un petit ruisseau qui prend sa source à Surville le long de la D67 puis s'oriente plein sud pour servir de limite avec Glatigny. Il se joint au Duy qui prend sa source à Montgardon pour former ensuite l'Ouve.



Lavoirs, fontaines, sources, étangs...

Longtemps, la lessive s'est faite au bord de la rivière sur une pierre inclinée ou une simple planche et sans abri.

A la fin du XVIII^e siècle, un besoin d'hygiène croissant se fait tenir à cause de la pollution et des épidémies. On construit alors des lavoirs, soit alimentés par un ruisseau, soit par une source (fontaine), en général couvert où les lavandières lavaient le linge. Certains étaient équipés de cheminées pour produire la cendre nécessaire au blanchiment.



Le bord du lavoir comportait en général une pierre inclinée. Les femmes, à genoux, jetaient le linge dans l'eau, le tordaient en le pliant plusieurs fois, et le battaient avec un battoir en bois afin de l'essorer le plus possible. En général, une solide barre de bois horizontale permettait de stocker le linge essoré avant le retour en brouette vers le lieu de séchage.

Il fallait trois jours pour laver le linge et trois passages obligés : le purgatoire, l'enfer et le paradis. Le premier jour, trempant dans la lessive, les saletés du linge sont décantées comme les péchés au purgatoire. Le deuxième jour, le linge est battu et frappé comme les punis en enfer. Le troisième jour, le linge, rincé et essoré, retrouvera sa pureté originelle comme au paradis.

Ainsi, témoins des grands et petits moments de nos villages, les lavoirs évoquent le souvenir d'une époque révolue et rappellent le dur labeur de nos mères et grand-mères. Le lavoir est un lieu éminemment social dans chaque village. C'est l'endroit où les femmes se retrouvaient une fois par semaine et où elles échangeaient les dernières nouvelles du village, voire de la région... Ils font partie du patrimoine culturel de nos hameaux, ils méritent d'être conservés.

Sur le site « Lavoirs de France », aucun lavoir n'est répertorié à Surville !

Croix de chemin & calvaires, oratoires...

Les **croix de chemin et calvaires** se sont développés depuis le Moyen-âge et sont destinés à christianiser un lieu. De formes, de tailles et de matières variées (tout d'abord en bois, puis en granite, aujourd'hui en fonte, fer forgé ou en ciment), ils agrémentent aussi bien les bourgs et les hameaux que les routes de campagne et symbolisent l'acte de foi de la communauté.

Elles se multiplient à partir de 1095, date à laquelle le droit d'asile est étendu aux croix de chemins qui ont alors un double rôle de guide (croix de carrefour implantées à la croisée des chemins guidant le voyageur) et de protection et de mémoire (croix mémoriales).

Elles servaient également de limite administrative, par exemple pour délimiter les zones habitables d'un bourg devant payer certaines taxes...

En travaillant dans les champs, les paysans pouvaient venir se recueillir auprès d'un saint patron et s'adonner à une prière sans pour autant se rendre à l'église. C'est une manière de confier au Seigneur le travail des champs et la future récolte.

L'**oratoire** constitue davantage qu'un lieu de culte ; c'est aussi un lieu de remerciement et d'offrande avec l'espoir en retour de la protection du saint auquel il est dévoué...

Le **calvaire de La Surelière** a été érigé à l'emplacement d'un ancien calvaire. Lors de la tempête d'octobre 1987, la croix fut détruite, et restaurée peu de temps après avec le même christ.

Rappelons que la tempête de 1987 fut une tempête très violente qui a frappé le jeudi 15 octobre 1987 la Bretagne



Croix de cimetière
(XVII^e) Inscrite à l'inventaire des MH.

et le Cotentin. Son intensité était telle qu'elle a causé des dégâts considérables équivalents à ceux d'un ouragan de force 3 dans l'échelle de Saffir-Simpson (échelle de classification de l'intensité des cyclones tropicaux, nommés « ouragans »), ce qui lui valut le nom d'Ouragan de 1987. Cependant il ne s'agissait pas d'un cyclone tropical. Les pertes humaines furent relativement faibles grâce au passage nocturne.

A ce même endroit, le **puits de la Surelière** est surmonté d'une croix funéraire (début XIX^e siècle) de Pierre Brochard, en pierre calcaire. Elle est inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques, le 3 août 1983.



Calvaire et puits de La Surelière

Dans le cimetière il y a quelques anciennes pierres tombales dont celle où reposent :

l'abbé **Victor Adolphe Joseph Turpin**, curé de Surville, décédé le 3 mars 1887 à l'âge de 57 ans.



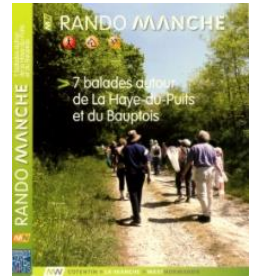
En bas du cimetière, face à la mer, la stèle de **Clément Messervy** qui porte cette inscription « *A la mémoire de Clément Messervy de la Trinité, Ile de Jersey, noyé accidentellement dans le port de Surville, dans la soirée du 1^{er} octobre 1874, à l'âge de 47 ans* »

Communes limitrophes & Plans



Randonner à Surville

- **Le topoguide de l'Office de Tourisme de La Haye-du-Puits**, présente une dizaine de circuits dont celui « des marais et la mer » à la découverte du havre de Surville.
- **Ou tout autre circuit** à la discrétion de nos guides



Sources

Divers sites internet, notamment Wikimanche et Wikipédia ; 1944 la bataille de Normandie - la mémoire ; Archi-geo-etc.blogspot ; Beau-coudray.free ; Château de Surville ; Commune de Portbail ; Office de Tourisme La-Haye-du-Puits ; Conservatoire du Littoral (Symel) ; DDay Overlord ; Généanet ; Les amities de la resistance ; Manche.gouv.fr / rapport technique sur la vulnérabilité du secteur de St-Remy-des-Landes ; Mémorial Gen Web / relevé du monument aux morts de Surville ; Notes historiques et archéologiques (le50enlignebis) ; Ouest-France ; Persée « Amirauté de Portbail et Carteret » ; ...

Ouvrages & documents : "601 communes et lieux de vie de la Manche" de René Gautier (2014) ; "Eglises, Châteaux, Manoirs, du canton de la Haye du Puits" de Pierre Leberruyer (1962) ; Notes de M. Leberruyer et de l'OT La Haye du Puits ; "Progradation du cordon littoral et ensablement du havre de Surville depuis ans" par Félix Hirschberger, Geneviève Coude-Gaussen et Emmanuel Leplumey (Université de Caen – 1995) ; Notes disponibles dans l'église ;

Remerciements à : OT de La-Haye-du-Puits ; Gérard d'André (Manoir et Château) ; Mme Lepigeon (Château).